

Suite du n° 47

### 5. Maximilien Luce : Hauts fourneaux à Charleroi (Fig. 10)

L'avant-plan est sombre, expression du sol du pays noir. Un peu plus loin, une triste palissade en bois grossièrement équarri; une ouverture dans cette clôture nous permet de distinguer deux silhouettes humaines s'avançant vers cette porte. Probablement, les premiers ouvriers arrivant au petit matin à l'usine. En effet, c'est à une heure matinale que fait penser la représentation du ciel.

Le regard se porte de suite au centre sur un bâtiment prismatique probablement à base carrée de couleur brune avec quelques fenêtres éclairées. Cette construction n'est pas, comme l'indique le titre de l'œuvre, un haut fourneau mais bien un bâtiment abritant les installations du monte-charge amenant les matières au gueulard du haut fourneau, tel que l'on peut en apercevoir un à la figure 5 (voir *Bulletin* 47).

D'autres édifices et d'inévitables cheminées sont peints de part et d'autre du monte-charge.

A l'extrême-gauche, un groupement de constructions, qui sont probablement une même série : monte-charge, haut fourneau, hall de coulée et annexes.

Le ciel, grâce à la technique pointilliste des néo-impresionnistes, présente des lueurs à reflets rouges atténués par la lumière du jour.

Trois colonnes de fumées blanches entourent le monte-charge, ce sont très probablement des vapeurs d'eau provenant de fours à coke non visibles sur l'œuvre.

## LE HAUT FOURNEAU DE LA FIN DU 19<sup>e</sup> SIÈCLE VU PAR LES ARTISTES *(Suite et fin)*



Fig. 10. Maximilien Luce (1858-1941). Hauts fourneaux à Charleroi (1896)  
Huile sur toile 65 x 81 cm. Signé et daté à droite Luce 96  
Charleroi, Musée des Beaux-Arts, inv. 692. Photo de l'auteur.

L'œuvre date de 1896, elle représente probablement un des derniers monte-charge de ce style, on adoptera en effet de plus en plus les charpentes métalliques au lieu de bâtiments en briques (fig. 6 et 11).

### 6. Pierre Paulus : Le haut fourneau (Fig. 11)

A l'avant-plan de part et d'autre d'une voie de chemin de fer sont représentés des produits sidérurgiques : tôles, pièces rondes, pièces carrées... Derrière ces produits, un petit wagon de chemin de fer sur des rails qui se distinguent difficilement.

Devant un long bâtiment bas, on peut apercevoir quelques silhouettes d'hommes en activité. A gauche, un hangar qui rappelle des halls de coulée à arcades du 19<sup>e</sup> siècle (voir fig. 5).

Au centre du tableau, le haut fourneau flanqué de son monte-charge : imposantes constructions métalliques surmontées de plates-formes de service reliées entre elles par une passerelle de communication, dispositions type de la fin du 19<sup>e</sup> siècle dont un schéma est donné à la figure 6. L'ensemble est surmonté de la tuyauterie de captation des gaz qui sont conduits vers des épurateurs et dépoussiéreurs non visibles sur le tableau.

A l'extrême droite est suggéré un récupérateur de chaleur cowper décrit au § 2.1. et schématisé à la figure 1; au loin, on retrouve le profil d'un même appareil.

Par-ci par-là, des fumées et des nuages de vapeurs blanches, aussi quelques incontournables hautes cheminées qui desservent un site semblable.

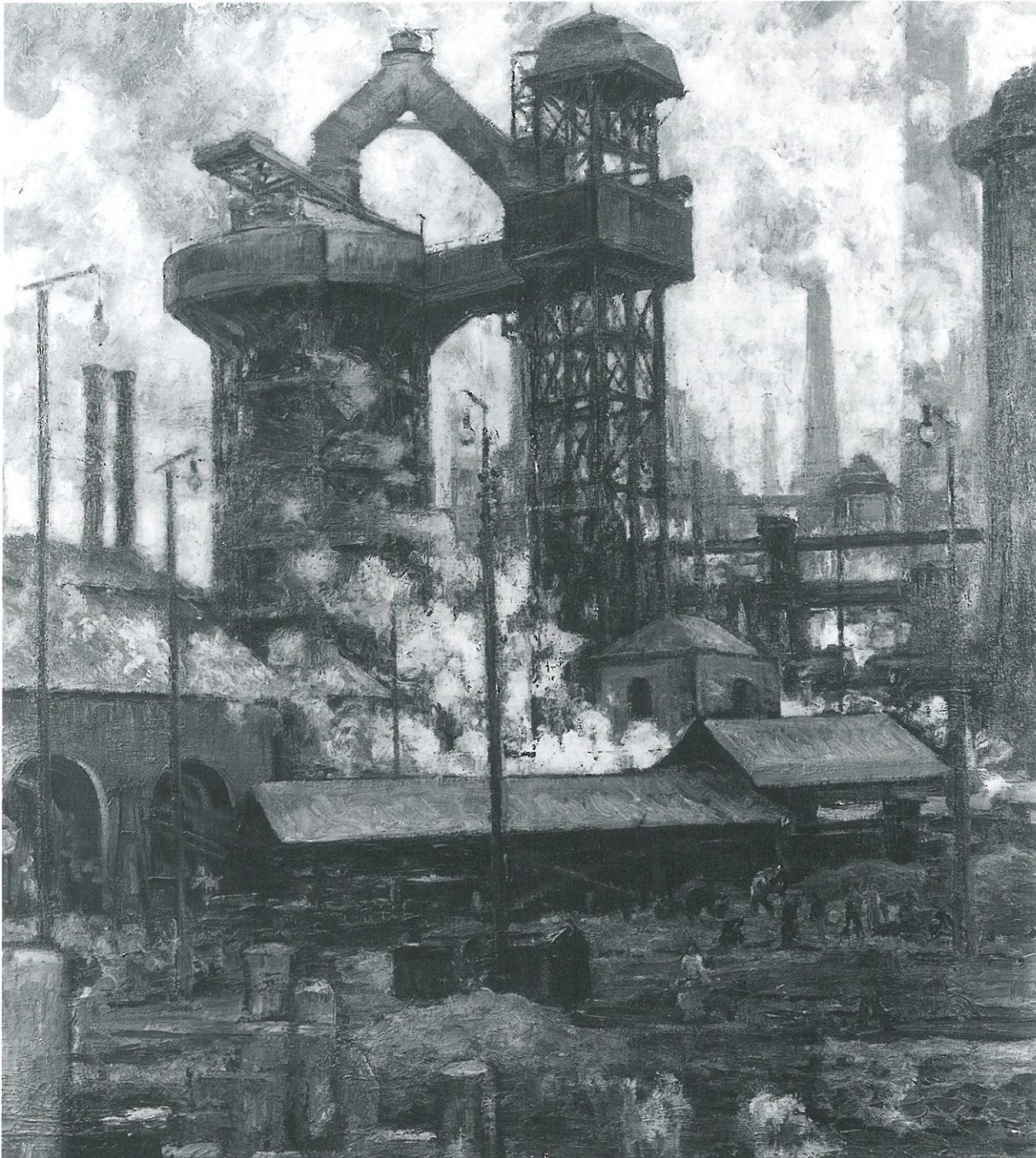
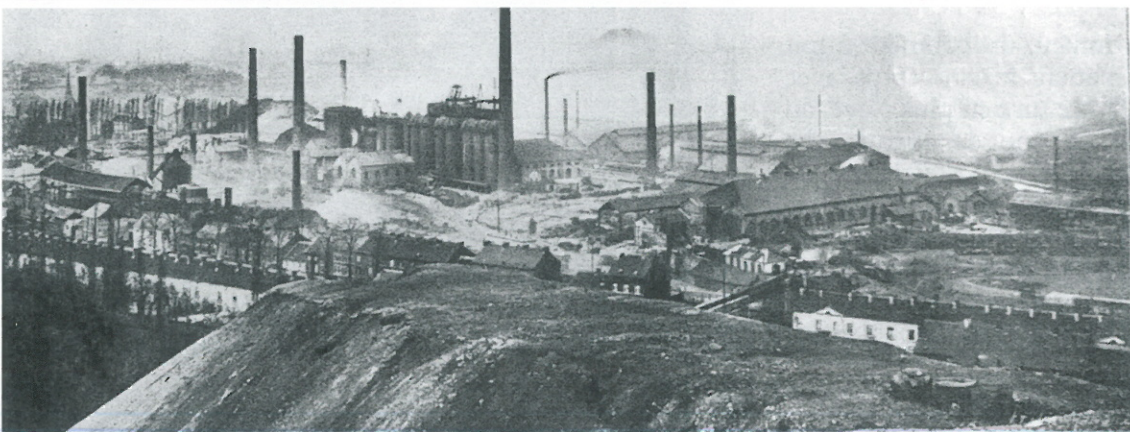


Fig. 11. Pierre Paulus (1881-1959). *Le haut fourneau* (1911)  
Huile sur toile 128 x 99 cm. Signé et daté en bas à droite : P. Paulus 11  
Charleroi, Université du travail. Photo IRPA 161512B.



VUE GÉNÉRALE DES USINES DE LA SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE DU HAINAUT, A COUILLET (1911).  
Ancienne Société de Marcinelle-et-Couillet.

Fig. 12. *Usines métallurgiques du Hainaut* (3, p. 97).

## 7. Pierre Paulus : Usines métallurgiques du Hainaut (Fig. 13)

L'œuvre montre une série impressionnante de récupérateurs cowper, appareils servant à réchauffer le vent introduit dans les hauts fourneaux.

A droite sont représentées deux superstructures métalliques, éléments de monte-charges destinés à alimenter les hauts fourneaux dissimulés derrière les appareils cowper. La masse sombre à l'avant-plan à gauche représente un autre haut fourneau avec les accessoires.

La tendance expressionniste de Pierre Paulus est marquée par l'avant-plan, au centre gauche : on peut concevoir une voie de chemin de fer indiquée par un signal rouge et quelques vapeurs. L'ensemble donne l'impression d'une activité industrielle intense.

N.B. Les usines métallurgiques du Hainaut furent fondées en 1907 (4, p. 254). Une photographie de 1911 (3, p. 97) qui représente très probablement le site peint par Pierre Paulus permet d'affirmer que l'œuvre aurait été exécutée aux environs de 1911 (fig. 12).

## 8. Pierre Paulus : Cour de haut fourneau (Fig. 14)

Au milieu, un bâtiment à toit en batière faisant corps avec un autre un peu plus élevé, au même type de toiture. Le pignon commun est percé de nombreuses fenêtres. La partie de gauche de cet édifice est semblable aux halles de coulée déjà rencontrées (voir § 2.1., fig. 5 et 6), mais probablement utilisée ici pour abriter les machines soufflantes produisant le vent à chauffer et conduit par le tuyau brun sortant de la fenêtre du milieu. A gauche, à côté d'un poteau



Fig. 13. Pierre Paulus (1881-1959)  
Usines métallurgiques du Hainaut (après 1911). Huile sur toile 180 x 220 cm  
Charleroi, Musée des Beaux-Arts. Photo de l'auteur.

d'éclairage, une importante cheminée récolte les gaz brûlés de la batterie de récupérateurs cowper. On retrouve ici la grosse tuyauterie brune amenant le vent, chaud cette fois, vers le haut fourneau dont on aperçoit la structure métallique au centre de l'œuvre.

A droite, juste au-dessus de la partie haute du bâtiment, une cheminée émet des vapeurs rouges, indication d'un atelier de convertissage.

Par-ci par-là, des fumées, dont de nombreuses blanches, vapeur d'eau condensée provenant de conduites non étanches (ces conduites se rencontrent un peu partout dans l'usine, elles mènent le fluide vers plusieurs utilisations).

A l'avant-plan, on peut encore voir quelques touches expressionnistes : les traits sombres verticaux donnent l'indication de la clôture isolant la "Cour de haut fourneau" de l'extérieur.



Fig. 14. Pierre Paulus (1881-1959). Cour de haut fourneau (1910)  
Huile sur toile 80 x 110 cm. Signé et daté en bas à droite  
Charleroi, Musée des Beaux-Arts (inv. 447). Photo de l'auteur.

## 9. Pierre Paulus : La Sambre industrielle (Fig. 15)

À gauche apparaissent en une masse confuse une série de récupérateurs cowper accompagnés de deux structures métalliques de hauts fourneaux. Trois cheminées surplombent l'ensemble, qui a allure expressionniste. Devant ce groupe, quelques taches noires aux contours géométriques déterminent l'un ou l'autre bâtiment.

Vers le centre, on peut supposer un haut fourneau à chargement par plan incliné par skips (voir § 2.1.) et un peu plus loin à droite, un terril en forme de cône à grande base, élément caractéristique du paysage carolorégien.

Sur la Sambre, un remorqueur à haute cheminée dont il s'échappe quelque fumée; à l'avant-plan, une barque à fond plat reliée au rivage par une planche et amarrée par un câble à un ballard.

À droite, quelques masses sombres expriment : sur l'eau une péniche et sur la rive un bâtiment ou baraque quelconque.

Le chemin de halage est marqué par une pâte épaisse de teinte claire.



Fig. 15. Pierre Paulus (1884-1958). *La Sambre industrielle* (1937)  
Huile sur toile 115 x 129 cm. Signé en bas à droite  
La Louvière, Musée Communal. Photo IRPA 185480.

## 10. Xavier Mellery : La métallurgie (Fig. 16)

Sur un fond garni de cheminées, de bâtiments industriels et de terrils, ce panneau décoratif représente quelques gestes rencontrés dans la métallurgie de l'époque.

Au centre et à gauche, cinq hommes apportent des paniers remplis de minerais et de coke (peut-être du charbon de bois). Ceci est une vision archaïque du chargement du haut fourneau par porteurs. On peut voir à l'extrême gauche un manœuvre qui s'apprête à verser sa charge dans le gueulard reconnaissable à quelques flammèches. Juste derrière ce versement, l'artiste a représenté des éléments d'un appareil de levage,

un ouvrier guide de la main une grande poche de coulée à demi inclinée; devant celle-ci, deux hommes avec des barres en fer décrassent et nettoient la poche.

À droite, sont figurés trois métiers :

- deux puddleurs, apparemment décontractés, manipulent une boule de fer probablement à livrer au marteleur (non représenté);
- deux forgerons battent un morceau de métal posé sur une enclume;
- deux ouvriers couleurs, aussi appelés fondeurs, maintiennent, pendant son remplissage, une poche de coulée de faible contenance; le jet du métal est visible à l'extrême gauche. Sur le devant de cette scène, un troisième couleur



Fig. 16. Xavier Mellery (1845-1921). *La métallurgie (De metaalnijverheid)* (1872). Craie noire sur papier 78 x 228 cm. Signature en bas à droite.  
X. Mellery, non daté. Antwerpen, K.M.S.K., inv. 1922. Photo IRPA 118929B.

porte sur l'épaule une louche dont le manche est curieusement très court.

Au centre, un homme au repos et vêtu d'un ample tablier de cuir paraît manger un fruit, il est entouré de plusieurs objets : à droite, un engrenage conique et une aiguière. Il pose sa main droite sur une cornue de distillation.



Fig. 17. Pierre Paulus (1884-1959). *Le fer* (1922)  
Huile sur toile, 183 x 229 cm. Signé et daté à droite. *Le fer*, Pierre Paulus, 1922  
Charleroi, Université du Travail. Photo IRPA 68249B.

## 11. Pierre Paulus : Le fer (Fig. 17)

Cinq hommes s'activent autour d'une enclume dans un décor de fumées et de vapeurs qui entourent un haut fourneau et ses annexes.

Ces derniers sont semblables à ceux déjà décrits à l'œuvre en figure 11.

Sur l'enclume, objet central fixé sur un tronc d'arbre, se trouve une barre de fer maintenue par deux hommes et par une chaîne visible à l'extrême gauche. Un

ouvrier maintient la pièce à l'aide d'une immense tenaille, un autre la guide par une prise inconfortable marquée par une étonnante position acrobatique de l'avant-bras droit. Sa main est isolée de la barre par une manchette de cuir ou de tissu. Un troisième homme attend pour prendre la relève.

À droite, deux frappeurs en pleine action. Ces hommes, les aides-forgeron, manient à la volée et à deux mains de lourds marteaux (6 à 8 kg) à longs

manches. Ceux-ci fournissent une grande quantité d'énergie aux outils habituellement tenus par le forgeron tels que planes (non représentés ici).

L'opération évoquée sur l'œuvre s'apparente à un pliage à chaud d'une longue barre.

Un certain dynamisme se dégage de cette représentation, il est accentué par les hachures des coups de brosse très visibles sur les vêtements des travailleurs.

## Bibliographie

1. ANDRIEUX (Jean-Yves), *Les travailleurs du fer*, Paris, 1991.
2. DARDENNE (Alexandre), *Cours de métallurgie : sidérurgie-exploitation*, 3 vol., Charleroi, 1917.
3. DE NIMAL (H.), *La métallurgie à l'exposition de Charleroi en 1911 avec notes historiques sur la forgerie*, s. l., 1913.
4. LEBOUTTE (René), *Leur histoire*, dans *Les sidérurgistes*, Charleroi, 1984.
5. LEDEBUR (A.), *Manuel théorique et pratique de la métallurgie du fer*, t. I et II, Paris, 1895.
6. LEMONNIER (Camille), *La Belgique*, Bruxelles, 1903.
7. ROESCH (Karle), *3500 Jahre Stahl*, Munich, 1979.

Fernand DEPRINCE  
Licencié en archéologie et histoire de l'art